

# Coubertin et la Culture

Une éducation  
classique traditionnelle  
La famille de Pierre  
de Coubertin  
est cultivée,  
au sens où l'on entend  
ce mot à la fin  
du XIXe siècle.

L'instruction qu'ont reçue ses parents est traditionnelle; celle-là même que l'église catholique conseille fortement aux familles bourgeoises, par le biais des Jésuites, voire des précepteurs particuliers, et des frères des écoles chrétiennes.

Au niveau social des Coubertin, aristocratie moyenne, on ne saurait d'ailleurs mieux confier l'éducation d'un garçon qu'à un grand ordre religieux (Jésuites, Oratoriens etc.).

L'éducation que va recevoir Pierre de Coubertin sera surtout le fait des Jésuites du Collège Saint-Ignace de la rue de Madrid (Paris). La base de l'instruction sera celle, immuable, faite de latin, de grec, et d'études littéraires. Les sciences ne sont pas encore tenues pour élément de base de la culture.

Le rang, celui du "Faubourg St-Germain", exige en outre qu'une éducation esthétique soit dispensée aux adolescents.

C'est ainsi que Pierre de Coubertin sera un excellent pianiste, un dessinateur et aquarelliste doué, un très bon cavalier. En outre, par choix personnel, il se passionnera pour la gymnastique, la boxe, l'aviron et l'escrime à cheval (qu'il essaiera en vain d'imposer dans le programme des Jeux!).

Un honnête homme  
du XXe siècle

L'enseignement du Père Caron, maître de rhétorique du collège de la rue de Madrid, va être déterminante dans la formation du jeune Coubertin.

D'une part, Pierre découvre la philosophie grecque, et tout spécialement, le stoïcisme (qui imprégnera tant les concepts du néo-olympisme)

D'autre part, il s'enthousiasme pour l'histoire de l'Hellade. Il devient un philhellène convaincu et actif.

Son goût pour l'histoire moderne va se révéler après son baccalauréat (1880), quand il sera, durant une année, auditeur libre à l'École des Sciences politiques.

Les leçons d'Albert Sorel, de Leroy-Beaulieu, lui révèlent l'œuvre de Tocqueville (1805-1859), de Taine (1828-1893) surtout, ce qui l'amène à connaître et comprendre l'Angleterre et le monde anglo-saxon.

Plus spécialement, une forte angoisse existentielle oriente sa réflexion vers le Nouveau Monde (Canada, U.S.A.) en quête de civilisation volontariste et positive.

On voit donc clairement l'évolution de la pensée Coubertinienne. Sa culture est fondamentalement classique, mais ouvert à l'histoire contemporaine, il fait sien la vie des autres civilisations et, passionnément, s'enquiert des découvertes technologiques récentes (qui abolissent le temps et l'espace) et lui permettront de mener à bien son ambition olympique.

# Coubertin et la Culture

La culture  
sera donc le bien  
de chacun,  
et de toute l'humanité.

L'Olympisme :  
une culture vivante  
de "l'Homo erectus"

Enfant du XXe siècle - même si, par toutes ses fibres familiales, il est le fruit d'une éducation du XIXe siècle. Il sait que la victoire de la démocratie est irrévocable. La culture ne peut plus être le seul apanage des classes nanties: le respect de l'homme l'exige, la paix sociale l'impose.

La culture : une longue durée historique Pour Coubertin (cf. "histoire Universelle" 1921), en-deça de l'histoire événementielle, coule le flot jamais tari des cultures et des civilisations.

Cette notion de la longue durée culturelle, qui perdure, quels que soient les aléas de l'histoire, **est la clef qui donne accès à la compréhension politique de l'œuvre Coubertinienne.**

C'est seulement ainsi que peuvent s'expliquer les attitudes que Coubertin put avoir face au colonialisme, au fascisme et au socialisme. Ces attitudes furent utopiques, toujours naïves, car hors des réalités politiques, puisque fondées sur un raisonnement ex-nihilo, bâti sur le seul postulat de la longue durée culturelle: passent les hommes et leurs régimes politiques, ne reste finalement que le sillon culturel de l'humanité.

On comprend mieux ainsi l'importance accordée par Coubertin à la philosophie et à l'histoire "universelle", vue du seul point de vue du moraliste.

Coubertin crut trouver réponse, dans le néo-olympisme, aux contradictions de l'histoire contemporaine, en fidélité à la longue durée des civilisations et des cultures.

La philosophie Coubertinienne du néo-olympisme est un syncrétisme, qui tend à unir dans un même faisceau les philosophies de la Grèce antique et de la Chrétienté (catholique et anglicane).

Pour Coubertin, l'idée olympique est éternelle. Elle anime le champion moderne, comme elle insufflait force, bravoure et loyauté, à l'athlète d'Olympie, ou au chevalier médiéval affronté en tournoi.

L'athlète olympique est ainsi porteur des plus hautes valeurs humanistes. Délégué par le plus commun des mortels pour dialoguer avec l'Olympe, il devient le porte-parole symbolique d'une humanité qui recherche la voie du bien, par une exigence d'excellence dans les domaines de la beauté physique et morale ("kalos kagatos"...).

L'Olympisme est en soi toute une culture (qui a ses propres lois, ses propres structures). Il peut, par le biais du mouvement sportif, contribuer à rendre l'humanité plus conviviale, plus "eurythmique".

Comme le voulut son fondateur, Pierre de Coubertin.